



HAL
open science

Perte de prédicativité et auxiliarisation en français. Examen intégratif de deux ressources lexicales

Jacques François

► **To cite this version:**

Jacques François. Perte de prédicativité et auxiliarisation en français. Examen intégratif de deux ressources lexicales. Amr Helmy Ibrahim. Prédicats, prédication et structures prédicatives, Cellule de recherche en linguistique (CRL), 15 p., 2009, 978-2-9526027-2. hal-04532144

HAL Id: hal-04532144

<https://hal.science/hal-04532144v1>

Submitted on 4 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

PERTE DE PRÉDICATIVITÉ ET AUXILIARISATION EN FRANÇAIS Examen intégratif de deux ressources lexicales¹

Jacques FRANÇOIS
jacques.francois@unicaen.fr

Résumé

Le propos de cette contribution à l'étude des prédicats linguistique est d'examiner l'auxiliarisation en français comme l'un des modes de réalisation de la perte de prédictivité. Ces deux termes impliquent d'un côté un examen minutieux des entrées verbales à fonction d'auxiliaire, ce que permet la rubrique X1a des *Verbes français* de J. Dubois & F. Dubois-Charlier consacrée à ces entrées, et d'un autre côté une perspective diachronique pour saisir la genèse des auxiliaires au cours d'un phénomène de grammaticalisation bien étudié par B. Heine (1993). Pour cela, la rubrique *Étymologie et histoire* des articles du TLF nous sera un outil précieux. L'étude porte particulièrement sur un verbe essentiellement auxiliarisé, *tarder*, et sur un verbe marginalement auxiliarisé, *venir*.

Abstract

This contribution to the study of linguistic predicates aims at investigating auxiliarization in French as one destiny of verbs loosing their predicative potential. Auxiliarization and loss of predicativity entail on the one hand a careful investigation of verbal entries fulfilling an auxiliary function. We resort to the heading X1a of *Les verbes français* (Dubois & Dubois-Charlier 1997) devoted to such entries for this investigation. On the other hand we refer to the rubric *Etymologie et histoire* of the TLF entries for diagnosing the genesis of auxiliary uses along a grammaticalization phenomenon best investigated by B. Heine (1993). The paper is specifically devoted to two verbs, *tarder* and *venir*. The first is basically used as an auxiliary, whereas the auxiliary uses of the second remain peripheral.

Du point de vue de la typologie des langues, il semble que les emplois verbaux d'auxiliaire doivent leur genèse

- i. soit à un emploi non grammaticalisé encore vivant du même verbe, et donc repérable dans son champ sémasiologique,
- ii. soit à un emploi non grammaticalisé du même verbe qui est attesté au cours de son histoire mais disparu au moment d'observation,
- iii. soit à un verbe étymon dans une langue mère, auquel cas le champ sémasiologique du verbe se limite à un (ou plusieurs) emploi(s) comme auxiliaire.

A titre d'illustration de ces trois configurations, on peut examiner² la diachronie de trois verbes français, *se dépêcher*, *s'empresser* et *daigner* :

¹ Je remercie un relecteur anonyme dont les judicieuses remarques m'ont permis d'améliorer la forme définitive de cet article.

² Les données diachroniques mentionnées ici sont empruntées à la rubrique HISTOIRE ET ETYMOLOGIE de chacun des trois articles lexicographiques du *Trésor de la Langue Française*. A titre d'illustration de l'incertitude des

- i. *Se dépêcher* (originellement antonyme d'*empêcher*) présente au début du 13^e siècle deux constructions transitive et pronominale, mais cette dernière est glosée « se délivrer, se libérer (de qc) ». Le second sens « se hâter » de la construction pronominale apparaît vers 1490. Autre illustration : l'évolution récente de la construction pronominale *qn se voit* INF vers une fonction d'auxiliaire, que documentent Bat Zeev Schylkrot 1981, 1997 et François 2000.
- ii. *S'empresser* se présente d'abord au 12^e siècle dans une construction transitive glosée « presser, pousser quelqu'un » disparue en français moderne, avant de développer au début du 17^e siècle un emploi pronominal initialement suivi³ d'un complément introduit par *à* (+INF) avant de passer à *de* (+INF).
- iii. *Daigner* apparaît dès 881 suivi d'une construction infinitive et ne présente que ce type d'emploi en français moderne.

En revanche, selon la théorie de la grammaticalisation, représentée en l'occurrence par l'ouvrage de référence *Auxiliaries : Cognitive forces and grammaticalization* (Heine 1993) et pour les langues romanes par les travaux de Béatrice Lamiroy (1988, 1999) dans la même lignée, l'évolution inverse n'est pas attestée, c'est-à-dire qu'un emploi de verbe prédicatif ne peut apparemment pas dériver d'un emploi de verbe auxiliaire⁴.

Par ailleurs – pour revenir sur le titre de cette contribution – qu'est-ce qui distingue les deux expressions « auxiliarisation » et « perte de prédictivité » ? La perte de prédictivité, c'est-à-dire l'abandon de l'exercice de la fonction prédicative⁵ (cf. François 2003), se manifeste sous la forme d'un emploi soit de verbe auxiliaire – ex. à partir du verbe *prendre* : *se prendre* [à INF] ≈ *se mettre à* – soit de « verbe support de prédication nominale⁶ » (cf. Ibrahim, dir.

dictionnaires quant au statut d'auxiliaire des 3 verbes dans les constructions mentionnées : *se dépêcher* et *s'empresser* sont des auxiliaires pour Busse & Dubost (1977 FVL) mais pas pour Dubois & Dubois-Charlier (1997, LVF) et *daigner* est auxiliaire pour Busse (1974), mais pas pour FVL, il l'est pour Gross (1975, Table 1) et l'est pour moitié dans LVF, l'entrée **daigner 01** à sujet humain relevant de la classe Pl1 (entrées verbales de pensée) et l'entrée **daigner 02** à sujet non animé relevant de la classe X1a des auxiliaires.

³ L'expression neutre « suivi d'un complément » vise à tenir compte de l'observation de Gaatone (1995) validée dans la plupart des travaux ultérieurs sur l'auxiliarité (cf. Bat Zeev Shyldkrot dir. 1999, Blanche-Benveniste 2001) selon laquelle un verbe auxiliaire est syntaxiquement « transparent », c'est-à-dire qu'il ne « régit » pas la construction infinitive qu'il introduit. Ainsi à partir des phrases élémentaires *Il pleut / La nuit tombe / Apprendre cette nouvelle me bouleverse* à sujet respectivement impersonnel, nominal ou infinitif on peut former *Il vient de pleuvoir / La nuit vient de tomber* et même *Apprendre cette nouvelle vient de me bouleverser*. Donc un verbe en emploi prédicatif peut régir une construction infinitive, un verbe auxiliaire l'introduit, autrement dit il l'a « dans sa portée » sans exercer une fonction de recteur.

⁴ Le cas du verbe *devoir* pose cependant problème dans ce cadre, car les emplois d'auxiliaire modal directement issus du verbe source latin *debere* sont largement antérieurs à l'emploi *qn doit qc à qn* (842 vs. 1155 selon le TLF).

⁵ Pour une discussion de la notion de « verbe non prédicatif », voir Gaatone (1998).

⁶ La notion de « prédication nominale » ou de « nom prédicatif » est intuitivement claire, elle regroupe les noms ou syntagmes nominaux d'action, d'événement, d'état et de propriété. Toutefois, si l'on admet qu'un verbe peut « prédiquer » lorsqu'il exerce pleinement sa fonction prédicative, c'est-à-dire quand son (ou ses) actant(s) réfère(nt) à des entités concrètes, ou ne plus prédiquer quand il ne sert plus que d'auxiliaire ou de support à une expression infinitive ou nominal de la prédication, dire qu'un SN « prédique » est sujet à débat. Il est plus exact de dire qu'un SN peut référer soit à un objet concret soit à un procès ou à une propriété (simple ou relationnelle). Ma proposition ancienne (cf. François 1990, §3.2, p.27-8) de ranger les prédications en prédications de procès et prédications de non-procès, avec une sous-classification en [+/-verbalisée], ex Nx *détruit* Ny → préd. de procès verbalisée, vs. *La destruction de Ny par Nx* → préd. de procès non verbalisée, et Nx *vient de* INF → préd. de non-procès verbalisée vs. *Récemment P* → préd. de non-procès non verbalisée, tombe sous la même critique : ni le nominal *destruction* ni l'adverbe de temps *récemment* n'exercent de fonction prédicative. L'un réfère à une action (ou à un événement, voir la discussion sur ce point dans van de Velde 2006), l'autre exerce une fonction de satellite de localisation temporelle de la prédication (cf. Dik 1997).

1996) – ex. *prendre la parole* ≈ se mettre à parler – soit de composant tête d’une locution verbale – ex. *prendre part* [à qc] ≈ participer. La proximité fonctionnelle entre verbe auxiliaire et verbe support peut être illustrée par le verbe *tarder*, dont le TLF nous dit qu’il a développé simultanément (3^e quart du 12^e siècle) les emplois pronominaux *soi tarder a* + inf. subst. (CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, éd. A. Micha, 1557: *La reïne au dire se tarde*) et *soi tarder de* + inf.

Il ne sera question ici que de l’AUXILIARISATION (point de vue morphosyntaxique) définie comme l’une des manifestations de la PERTE DE PREDICATIVITE (point de vue fonctionnel) et plus précisément il s’agira de fournir pour le français, à l’aide de la base de données lexicales LVF⁷, une réponse argumentée à une question en deux volets :

- i. Sur le statut d’emploi verbal auxiliaire, qu’apporte la prise en compte du classement des *Verbes français* (Dubois & Dubois-Charlier 1997, LVF) , au-delà de la comparaison – présentée dans François 2003, Chapitre IV – entre les classements de Busse (1974), Gross (1975) et Busse & Dubost (1977, FVL) ?
- ii. Pour les verbes présentant au moins un emploi d’auxiliaire, est-il possible de reconstituer les conditions d’apparition de cet emploi en croisant les données syntactico-sémantiques de LVF en synchronie et des données diachronique, délivrées en l’occurrence par la rubrique HISTOIRE de l’article de chaque verbe concerné dans le TLFi⁸ ?

1. Le classement des entrées verbales d’ « auxiliaire » selon LVF⁹ et FVL¹⁰

Dans François (2003, Chapitre IV), j’ai cherché à établir une liste d’emplois « non prédicatifs » des verbes français à partir du classement de Busse (1974), de la table 1 des verbes opérateurs de Gross (1975) et de l’annotation « Aux » du dictionnaire de Busse & Dubost (FVL, 1977) qui prend en compte le classement du LADL¹¹. Le résultat est un classement fonctionnel qui prévoit 8 classes d’entrées verbales non prédicatives (Temps, Visée aspectuelle, Phase, Modalité énonciative et prédicative, Modalité d’action temporelle et participative, Diathèse), cf. Tableau 1 :

⁷ Par « LVF » on entendra la base de données lexicales de 25610 entrées verbales résultant du dégroupement de 12310 verbes élaborée par J. Dubois et F. Dubois-Charlier, *Les verbes français*, qui est désormais accessible sur le site du laboratoire MoDyCo (<http://www.modyco.fr>; rubrique Ressources) et dont une mise en forme en 14 classes génériques et 54 classes syntactico-sémantiques a été publiée chez Larousse en 1997 (cf. François, Le Pesant & Leeman 2007). Le laboratoire MoDyCo a rendu accessible en format PDF cette publication épuisée depuis plusieurs années.

⁸ Trésor de la Langue Française informatisé, accessible sur le site du laboratoire ATILF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

⁹ LVF, abréviation du dictionnaire Les verbes français de J. Dubois & F. Dubois-Charlier (Paris : Larousse, 1997) et de la base électronique de données lexicales source accessible sur le site du laboratoire MoDyCo (...)

¹⁰ FVL, abréviation du *Französisches Verblexikon* de W. Busse & P. Dubost (Stuttgart : Klett-Cotta 1977), dictionnaire de valence des verbes français.

¹¹ A l’époque de ces travaux, la notion de « verbe support de prédication nominale », qui recouvre une partie majeure des emplois verbaux non prédicatifs (cf. Ibrahim, dir. 1996), n’était pas encore élaborée. Mais on observe que certaines des entrées lexicales auxquelles Dubois & Dubois-Charlier attribuent un opérateur comportant la composante ‘aux’ sont en fait majoritairement ou essentiellement des verbes supports, ex. *(re)procéder* à INF et *surseoir* à INF sont des constructions rarissimes au contraire de *(re)procéder/surseoir* à SN<prédicatif> (ex. *La commission procède / surseoit à ??attribuer les postes / l’attribution des postes*).

classe fonctionnelle								
Temps	aspectuel e	Phase	Modalité		Modalité d'action		Diathèse	
			énonciative	prédicative	temporelle	participative		
<i>abstenir/s' de</i> INF						•		
<i>acharner/s' à</i> INF						•		
<i>achever de</i> INF		•						
<i>aller</i> PPA	•							
<i>arrêter (s')</i> INF		•						
<i>avoir</i> PPA	•							
<i>avoir à</i> INF				•				
<i>cesser de</i> INF		•						
<i>commencer à/de</i> INF		•						
<i>commencer par</i> INF					•			
<i>continuer à/de</i> INF					•			
<i>daigner</i> INF						•		
<i>dépêcher/se de</i> INF					•			
<i>devoir</i> INF			•	•				
<i>efforcer/s' de</i> INF						•		
<i>empresser/s' de</i> INF					•			
<i>être</i> PPA	•							
<i>être</i> PPA (<i>par N</i>)							•	
<i>être censé</i> INF			•	•				
<i>être en train de</i> INF	•							
<i>être sur le point de</i> INF	•							
<i>faillir</i> INF				(•)				
<i>faire</i> INF (<i>à/par N</i>)							•	
<i>finir de</i> INF		•						
<i>finir par</i> INF					•			
<i>finir/n'en pas de</i> INF					•			
<i>hasarder/se à</i> INF						•		
<i>hâter/se de</i> INF					•			
<i>hésiter à</i> INF						•		
<i>laisser/ne pas de</i> INF						•		
<i>manquer (de)</i> INF				(•)				
<i>manquer/ne pas de</i> INF				•				
<i>mettre/se à</i> INF		•						
<i>négliger de</i> INF						•		
<i>omettre de</i> INF						•		
<i>oser</i> INF						•		
<i>oublier de</i> INF						•		

<i>paraître (il ~ que P<ind>)</i>			•					
<i>paraître</i> INF				•	•			
<i>persévérer à</i> INF						•		
<i>persister à</i> INF						•		
<i>pouvoir</i> INF				•	•			
<i>prendre/se à</i> INF			•					
<i>risquer de</i> INF				•				
<i>sembler</i> INF				•	•			
<i>tarder à</i> INF						•		
<i>tenter de</i> INF							•	
<i>terminer de</i> INF			•					
<i>venir de</i> INF	•							
<i>venir à</i> INF		•						

Tableau 1 : Synthèse du classement fonctionnel des entrées verbales auxiliarisées du français moderne (cf. François 2003)

Ici je me propose de prendre en compte le classement de Dubois & Dubois-Charlier (1997, LVF) qui attribue à 114 entrées verbales (sur 26510) un Opérateur (descripteur sémantique) comportant la composante « aux ». Comme la principale source de mon classement de 2003 est le dictionnaire de Busse & Dubost (FVL, 1977), je procède à la comparaison de ces deux dictionnaires qui introduisent tous deux un descripteur « aux », lequel est dans les deux cas à la base de nombreux dégroupements. Les chiffres bruts sont les suivants : 40 entrées dans FVL, 114 dans LVF, dont 20 seulement sont communes aux deux dictionnaires¹². Le tableau 2 présente les entrées de FVL qui sont soit partagées avec LVF (à gauche), soit ne se retrouvent pas dans LVF (à droite).

FVL & LVF	20	(numéro de FVL)
<i>achever</i>	1	qn achevant de INF
<i>aller</i>	4	qn al- INF
<i>arrêter(s')</i>	2	qn (s')arrétant de INF
<i>avoir</i>	2	qn av- VP2
<i>avoir</i>	3	qn av- à INF
<i>commencer</i>	1	qn commençant à/de INF
<i>continuer</i>		qn continuant à/de INF
<i>être</i>	3	qn soi- VP2
<i>faillir</i>		qn ayant failli INF
<i>faire</i>	5	qn faisant INF (à/par N)
<i>finir</i>	1	qn finissant de INF
<i>finir/n'en pas</i>	3	qn n'en finissant pas de INF
<i>laisser</i>		qn laissant (N) INF
<i>manquer</i>	4	qn manquant (de) INF
<i>mettre/se</i>	4	qn se mettant à INF
<i>partir</i>	2	qn partant à INF
<i>pouvoir</i>	1	qn pouvant INF
<i>tarder</i>		qn tardant à INF
<i>venir</i>	4	qn ven- de INF
<i>venir</i>	5	qn venant à INF

¹² Certaines entrées de FVL ont été considérées comme équivalentes à plusieurs entrées de LVF, par exemple *pouvoir* 1 (FVL) ⇔ *pouvoir* 1,2,3,4,6 (LVF).

FVL seul	20	
<i>aller</i>	5	qn allant (en) VP1
<i>cesser</i>		qn cessant de INF
<i>commencer</i>	2	qn commençant par IN
<i>dépêcher/se</i>	2	qn se dépêchant de INF
<i>efforcer/s'</i>		qn s'efforçant de INF
<i>empresser/s'</i>		qn s'empressant de INF
<i>finir</i>	2	qn finissant par INF
<i>hâter/se</i>	2	qn se hâtant de INF
<i>négliger</i>	2	qn négligeant de INF
<i>omettre</i>		qn omettant de INF
<i>oser</i>		qn osant INF
<i>oublier</i>	2	qn oubliant de INF
<i>paraître</i>	2	il paraît que P _{indic}
<i>persévérer</i>		qn persévérant à INF
<i>persiste</i>	2	qn persistant à INF
<i>pouvoir/se</i>	1	il se peut que P _{subj}
<i>prendre/se</i>	3	qn se prenant à INF
<i>remettre/se</i>	9	qn se remettant à N
<i>sembler</i>		qn semblant INF
<i>terminer</i>	2	qn terminant de INF

Tableau 2 : Entrées « aux » de FVL partagées ou non avec LVF

Le chiffre de 84 entrées 'aux' de LVF qui sont absentes de FVL est sujet à caution, parce que Dubois & Dubois-Charlier introduisent de nombreuses entrées d'un registre très familier ou populaire et pratiquent un dégroupement « sauvage » (ex. *parvenir* [à INF] 4 à sujet qn/qc et 6 à sujet qn). Il n'en demeure pas moins que sur la base de cette comparaison seuls les 20 entrées lexicales explicitement partagées par les deux dictionnaires ont un statut relativement assuré d'auxiliaire. Le tableau 3 présente les entrées de LVF absentes de FVL.

LVF seul → 84		
<i>aboutir</i>	2	qc aboutit à INF
<i>arriver</i>	8	qn/qc arrive à INF
<i>arriver</i>	9(en)	en/qc en arrive à INF
<i>avérer</i>	2(s)	qn/qc s'avère ATTR
<i>cesser</i>	3(ne)	qn/qc ne cesse de INF
<i>concourir</i>	1	qc concourt à INF
<i>conspirer</i>	3	qc conspire à INF
<i>contribuer</i>	2	qc contribue à INF
<i>daigner</i>	2	qc daigne INF
<i>décider</i>	6(s)	ce se décide à INF
<i>demeurer</i>	3	qn/qc demeure ATTR
<i>devenir</i>		qn/qc devient ATTR
<i>devoir</i>	5	qc doit INF (est inévitable)
<i>devoir</i>	6	qn/qc doit INF
<i>devoir</i>	7	qc doit INF (est probable)
<i>échouer</i>	7	qn échoue à INF
<i>entreprendre</i>	1	qn entreprend de INF
<i>entrer</i>	11	qn entre ETAT
<i>être</i>	1	qn/qc est ATTR
<i>être</i>	3	qn/qc est à INF
<i>exceller</i>	2	qn excelle à INF
<i>faire</i>	8	qn fait ATTR
<i>faire</i>	14	qn (le) fait (ex. comme le fait X)
<i>falloir</i>	2	il faut que SUBJ / il CLIT faut INF
<i>fichu</i>	2(ê)	qn est fichu de INF
<i>foutre</i>	7(ê)	qn est foutu de INF
<i>foutre</i>	12(s)	qn se fout à INF
<i>infichu</i>	(ê)	qn est infichu de INF
<i>infoutu</i>	(ê)	qn est infoutu de INF
<i>jouer</i>	2	qn joue à INF
<i>laisser</i>	20(s)	qn/qc se laisse INF
<i>laisser</i>	21(ne)	qn/qc ne laisse pas de INF
<i>manifester</i>	8(s)	qn/qc se manifeste ATTR
<i>manquer</i>	14	qn manque à INF
<i>mêler</i>	13(s)	qn se mêle de INF
<i>menacer</i>	4,5	qc menace de INF
<i>oublier</i>	11	qn oublie de INF
<i>paraître</i>	10	qn/qc paraît ATTR

<i>partir</i>	22	qc part à INF
<i>parvenir</i>	4	qn/qc parvient à INF
<i>parvenir</i>	6	qn parvient à INF
<i>passer</i>	28	qn/qc passe ATTR
<i>passer</i>	33_pour	qn/qc passe pour ATTR
<i>présenter</i>	17(s)	an/qc se présente ATTR
<i>prêter</i>	8(s)	qn/qc se prête à INF
<i>priver</i>	8(s)ne_pas	qn ne se prive pas de INF
<i>procéder</i>	1	qn procède à INF
<i>promettre</i>	4	qc promet de INF
<i>ramener</i>	15(s)	qc se ramène à INF
<i>recommencer</i>	3	qn recommence à INF
<i>redevenir</i>		qn/qc redevient ATTR
<i>réduire</i>	9(s)	qc se réduit à INF
<i>rendre</i>	8	qn/cs rend qn/qc ATTR
<i>rentrer</i>	8	qn rentre de INF
<i>reprocéder</i>		qn reproccède à INF
<i>résoudre</i>	8(s)	qc se rédout à INF
<i>rester</i>	6,11	qn/qc reste à INF
<i>rester</i>	15	qn/qc reste ATTR
<i>résumer</i>	5(s)	qc se résume à INF
<i>retrouver</i>	12(s)	qn/qc se retrouve ATTR
<i>réussir</i>	5,6	qn réussit à INF
<i>revenir</i>	6	qn revient de INF
<i>revenir</i>	19	qc revient à INF
<i>risquer</i>	2,3	qn/qc risque de INF
<i>savoir</i>	8	qn sait INF
<i>savoir</i>	9	qc sait INF
<i>sembler</i>	4	qn/qc paraît ATTR
<i>servir</i>	13	qc sert à INF
<i>sortir</i>	12	qn sort de INF
<i>suffire</i>	1	qc suffit à INF
<i>surseoir</i>		qn sursoit à INF
<i>tarder</i>	3(ne)	qn/qc ne tarde pas à INF
<i>tendre</i>	9	qc tend à INF
<i>trouver</i>	14	qn trouve à INF
<i>trouver</i>	17(s)	qn/qc se trouve ATTR
<i>venir</i>	15	qc vient INF
<i>venir</i>	17	qn/qc vient à INF (aboutir à)
<i>venir</i>	19(en)	qn/qc en vient à IF
<i>vouloir</i>	9	qc veut INF

Tableau 3 : Les 84 entrées « aux » de LVF sans contrepartie dans FVL

La conclusion de cette première partie est donc partagée :

- i. d'une part la prise en compte de la classe X1a de LVF (celle qui présente dans la rubrique Opérateur une composante « aux ») se révèle en large désaccord avec celle de FVL qui est le paramètre majeur du classement fonctionnel proposé dans François (2003), cf. Tableau 1 ;
- ii. d'autre part le dégroupement massif effectué par Dubois & Dubois-Charlier (1997), malgré son caractère discutable dans le détail, permet de faire émerger des propriétés qui méritent d'être examinées de plus près, entre autres le calcul du ratio d'auxiliarité des verbes présentant des emplois d'auxiliaire, comme on va le voir dans le §2.1.

2. Examen détaillé (TLF ⇔ LVF) de la genèse des entrées ‘aux’ des deux verbes *tarder* et *venir*

2.1 Sélection des deux verbes examinés

Parmi les 114 entrées verbales de la classe X1a de LVF, c’est-à-dire présentant dans la rubrique Opérateur une composante « aux », on rencontre 17 verbes présentant deux emplois d’auxiliaire, 6 en présentant trois, 1 en présentant 4 et 2 en présentant 5. Le tableau 4 liste les verbes en cause et indique en outre le nombre total d’entrées pour chacun de ces verbes :

	Aux	Nb entrées
<i>pouvoir</i>	5	7
<i>venir</i>	5	21
<i>laisser</i>	4	24
<i>devoir</i>	3	8
<i>être</i>	3	5
<i>faire</i>	3	28
<i>finir</i>	3	19
<i>rester</i> ¹³	3	15
<i>tarder</i>	3	4
<i>aboutir</i>	2	5
<i>achever</i>	2	8
<i>arriver</i>	2	12
<i>avoir</i>	2	7
<i>commencer</i>	2	10
<i>continuer</i>	2	8
<i>foutre</i>	2	13
<i>manquer</i>	2	20
<i>menacer</i>	2	5
<i>partir</i>	2	23
<i>parvenir</i>	2	7
<i>passer</i>	2	61
<i>réussir</i>	2	7
<i>revenir</i>	2	26
<i>risquer</i>	2	6
<i>savoir</i>	2	11
<i>trouver</i>	2	21

Tableau 4 : Classement des verbes de la classe X1a de LVF par nombre d’emplois d’auxiliaire

En se limitant aux 9 verbes présentant au moins 3 emplois différents d’auxiliaire selon LVF, on peut calculer le ratio entre le nombre d’entrées de la classe X1a et le nombre total d’entrées du verbe et classer les 9 verbes par ratio décroissant. C’est ce que représente¹⁴ la figure 1. Trois verbes se révèlent ainsi avoir un « taux d’auxiliarité » (c’est-à-dire un ratio « entrées X1a / total des entrées ») élevé : *tarder*, *pouvoir* et *être*, cinq verbes ont un taux d’auxiliarité faible : *venir*, *rester*, *laisser*, *finir*, *faire* et un verbe occupe une position intermédiaire : *pouvoir*.

¹³ Dans LVF, Dubois & Dubois-Charlier incluent dans la classe X1a des emplois de verbe attributif comme *rester*.

¹⁴ Pour faciliter la lecture du graphique, le ratio a été multiplié par 100.

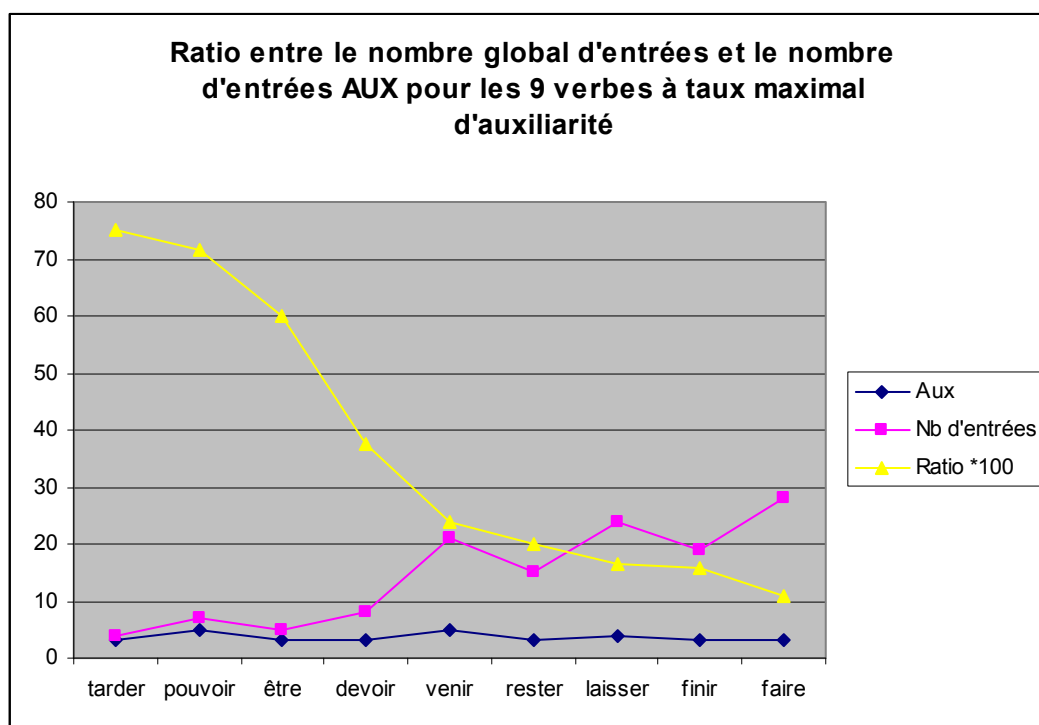


Figure 1

Sur la base de ce calcul du taux d'auxiliarité, j'ai retenu pour examen détaillé un verbe de chacun des deux groupes : *tarder* pour le groupe des verbes à taux élevé, *venir* pour celui des verbes à taux faible. Le choix de ces deux verbes dans chacun des groupes a résulté de la qualité des descriptions historiques fournies par le TLF, en particulier de la datation des emplois introduisant une construction infinitive.

2.2. *Tarder*

Dans LVF, le verbe *tarder* ne présente que 4 entrées, qui toutes partagent trois propriétés, leur domaine conceptuel temporel (TPS), leur appartenance à la classe générique 'X' et un schème de constructions simple du type N (transitif indirect), soit N1a (sujet humain et préposition à), soit N3a (sujet 'qc' et préposition à), soit N4a (sujet complétive ou infinitive et préposition à), cf. Tableau 5 :

entrée	dom.	cl.	op1	opérateur suite	sens	illustration	constr.
tarder 01	TPS	X1a	aux	~ résultatif A+inf	différer	On t~à répondre à ma lettre.	N1a
tarder 02				(qc) ~ résult A+inf	finir par lentement	La réponse t~à arriver. Le soleil t~à se montrer.	N3a
tarder 03(ne)				~ résultatif A+inf	être sur le point de	On ne va pas t~à partir.	N1a
tarder 04		X2a	D+inf	~ ê A qn urgent	être impatient de	Il t~à P de pouvoir être libre.	N4a

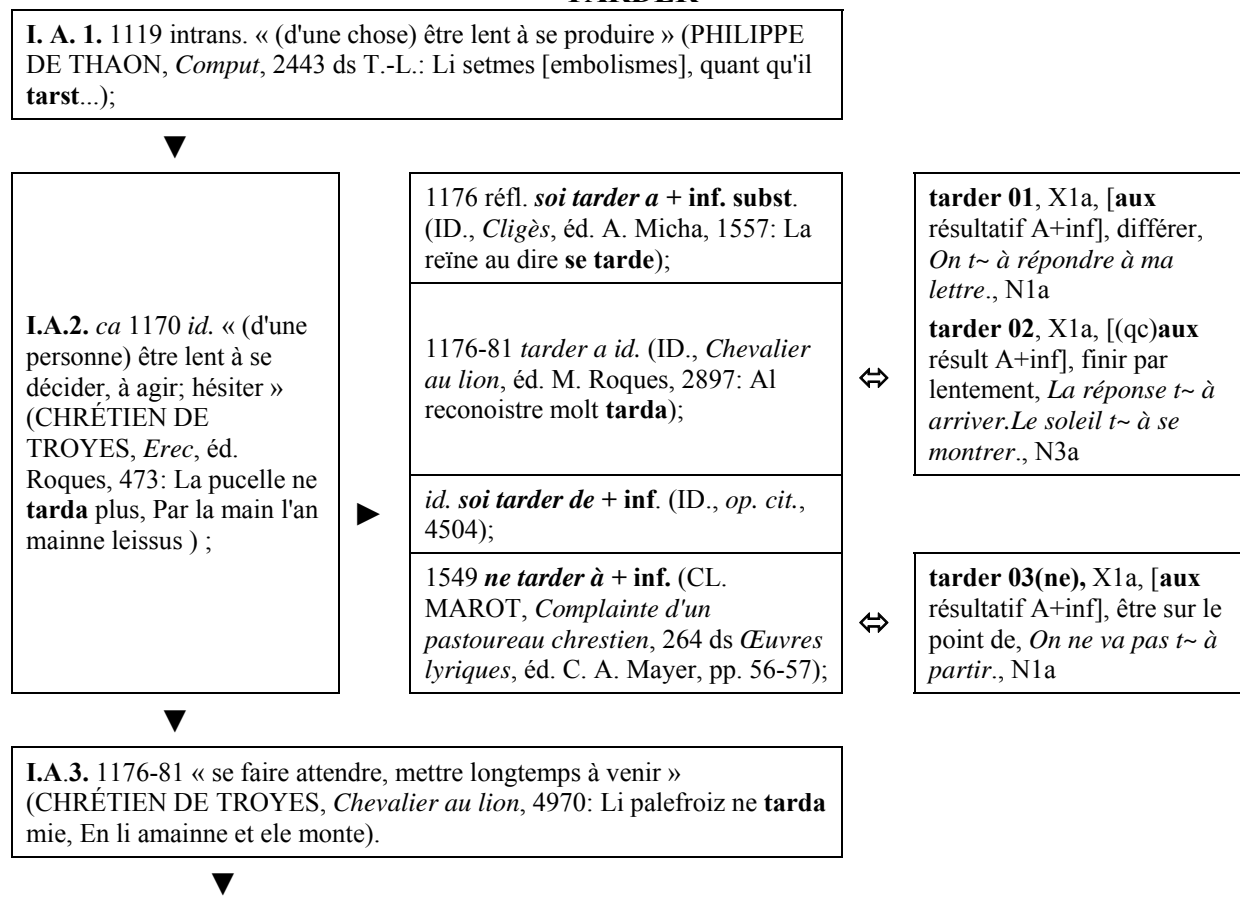
Tableau 5 : Les 4 entrées du verbe *tarder* dans LVF

Du côté du TLF, la rubrique HISTOIRE de l'article *tarder* est particulièrement fournie (cf. Tableau 5, colonnes de gauche et du milieu¹⁵).

Le premier type d'emploi est intransitif [I.A]. Le sens « être lent à se décider, à agir ; hésiter » donne lieu à 4 types d'emploi d'opérateur de construction infinitive : dès le 12^e siècle, *soi tarder a + inf* et *soi tarder de + inf*, qui ont disparu ; *tarder à + inf* qui est à l'origine des deux entrées de LVF **tarder 01** à sujet agentif, ex. *On tarda à répondre à ma lettre*, et **tarder 02** à sujet 'qc', ex. *La réponse tarde à arriver* ; enfin au 16^e siècle *ne tarder à + inf* à la source de l'entrée **tarder 03(ne)** à sujet agentif, ex. *On ne va pas tarder à partir*.

Le second type d'emploi [I.B] est unipersonnel à complétive postposée ; ex. *Mout lor tarde, mout lor demore ; molt me tarde que je l'oie* (12^e siècle). Il donne lieu au 16^e siècle à la construction à complétive ou infinitive sujet *il me tarde que je ne + Ind / de + Inf*, qui est à l'origine de l'entrée de LVF *tarder 04*, ex. *Il tarda à Pierre de pouvoir être libre*, qui relève de la classe générique 'X' mais de la classe syntactico-sémantique X2a¹⁶ et non de celle (X1a) des auxiliaires.

TARDER



¹⁵ Les cases grisées correspondent à des emplois disparus.

¹⁶ Descriptif de la classe syntactico-sémantique X2a (43 entrées) : « On trouve là les verbes impersonnels, intransitifs, avec complétive sujet en *que* et l'indicatif, postposée au verbe [A40], *il reste que le conflit n'est toujours pas réglé* ; pronominaux [P4000], *il s'avère que la situation est grave* ; transitifs indirects en à qn supprimable et complétive infinitive sujet avec ou sans *de*, avec emploi intransitif à complétive sujet postposée au verbe [N4a A40], *il (te) faut prendre la voiture ce matin, il faut que tu prennes la voiture* ; sans emploi intransitif [N4a], *il me tarde d'avoir une réponse.* » (Dubois & Dubois-Charlier 1997, p.456)

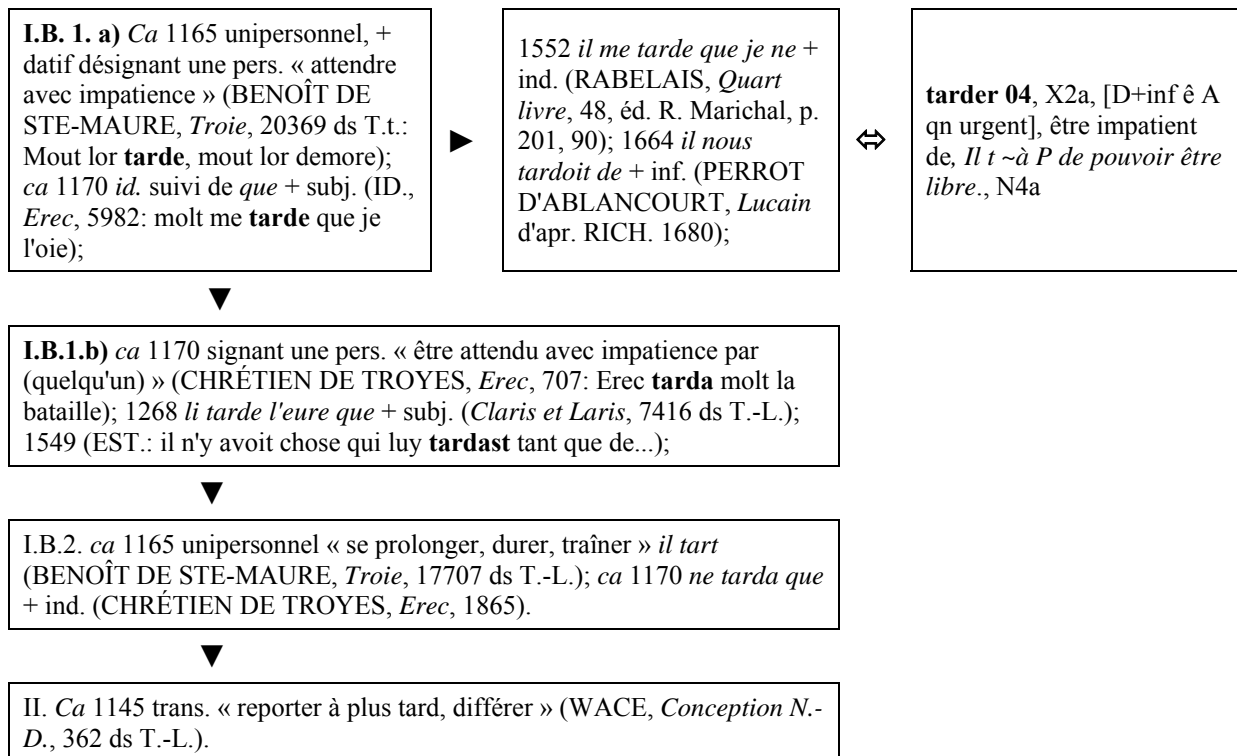


Tableau 6 : La genèse des emplois du verbe *tarder* comme auxiliaire

On constate donc que, pour Dubois & Dubois-Charlier tous les emplois modernes du verbe *tarder* relèvent de la classe générique 'X', soit comme auxiliaires (classe X1a et présence de la composante 'aux' dans l'opérateur sémantique), soit comme verbe unipersonnel à complétive ou infinitive sujet postposée (classe X1a). Il en résulte que l'emploi intransitif, ex. *La réponse à mon courrier tarde* est conçu comme une variante réductrice de l'entrée **tarder 01**. Cependant cette variante n'est pas explicitement évoquée dans la rubrique Construction qui ne mentionne que **N1a** (186 entrées dans la base) : construction transitive indirecte à sujet humain et objet introduit par la préposition *à*, suivi de l'infinitif (51 entrées) ou pas (135 entrées).

2.3 Venir

Le traitement du verbe *venir* dans LVF présente deux différences notables avec celui de *tarder* : il a beaucoup plus d'entrées (21 contre 4) et la proportion des entrées qui ne comportant pas la composante 'aux' est bien supérieure (16 sur 21 contre 1 sur 4). La proportion d'emplois non prédicatifs est donc écrasante dans le cas de *tarder* (d'autant plus que la 4^e entrée relève de la classe X2a apparentée à la classe des auxiliaires) et limitée dans celui de *venir*.

On peut ranger ces 21 entrées en fonction de la composante initiale de l'opérateur. Trois composantes dominant largement : **ire** (8 entrées), **ex** (6 entrées) et **aux** (5 entrées) :

- i. 8 entrées à opérateur initial **ire** : ces entrées partagent l'idée d'un déplacement qui est spécifié pour la sous-catégorisation du sujet et celle du lieu de destination. Toutes les entrées relèvent de la classe générique E (« entrer / sortir »).

entrée	cl.	op1	opérateur suite	sens	illustration	constr.
venir 01	E1d	ire	~ qp	aller	On v~près de P. On v~chercher le journal.	A12
venir 20(s'en)	E1d		~ qp	s'en aller vers	On s'en v~à sa rencontre, jusque chez P.	P1020
venir 02	E2c		~ DS c membre	intégrer un groupe	On v~dans le club.	N1j
venir 05	E2c		~ A tel rang	arriver	On v~en troisième. L'équipe v~après nous.	N1a
venir 03	E3d		(qc) ~ VRS	arriver vers	La voiture v~vers P. L'orage v~vers nous.	N3g
venir 04	E3d		(liq) ~ jusqu'à	monter	L'eau v~à mi-jambes. Les larmes v~aux yeux.	A32
venir 06	E4c		(qc) ~ DS abs	arriver	La crise v~vite dans notre pays. La solution v~brusquement.	N3j
venir 09	E4c		(qc) ~ A abs,qn	venir à l'esprit	Les idées v~à P en foule. Le remords est v~à P.	N3a

- ii. 6 entrées à opérateur initial **ex** : Le mouvement exprimé est défini comme un élatif et spécifié comme en (i) pour pour la sous-catégorisation du sujet et celle du lieu d'origine. A nouveau, toutes les entrées relèvent de la classe générique E.

entrée	cl.	op1	opérateur suite	sens	illustration	constr.
venir 10	E1a	ex	~ D lc qp	arriver de	On v~de notre maison de campagne à Paris.	A13
venir 11	E2a		~ D famille	être issu de	On v~d'une famille bourgeoise, d'une grande école.	N1b
venir 13	E3a		(obj) ~ D qc	provenir,être issu de	Le goudron v~du pétrole.	N3b
venir 21	E3a		(qc) ~ D lc	être en provenance de	L'avion v~de Paris. Le paquet v~d'Afrique.	A34
venir 12	E4a		(abs) ~ D abs	être issu,ê hérité de	Cette idée v~de P. Cette manie v~à P de sa mère.	N3b
venir 14	E4a		(abs) ~ D abs	résulter de	Cette difficulté v~de P, de votre entêtement.	N3b

- iii. 5 entrées à opérateur initial **aux** : La fonction de l'auxiliaire est spécifiée comme « éventuel » (venir 15, 16), « résultatif » (venir 17, 19) ou « final » (venir 18). Dans les 4 entrées où l'infinitive est introduite par une préposition la Construction est une variante de 'N' (transitive indirecte), pour venir 15, où l'infinitive est introduite directement par l'auxiliaire venir, la Construction est T3500 (transitive à sujet 'qc' et objet propositionnel).

entrée	cl.	op1	opérateur suite	sens	illustration	constr.
venir 15	X1a	aux	(qc) ~ éventuel+inf	survenir	Ce rêve est v~ troubler mon sommeil.	T3500
venir 16	X1a		(q) ~ événement ~ A+inf	arriver à	L'eau v~ à manquer. Si P v~ à disparaître.	N9a
venir 17	X1a		~ résultatif A+inf	aboutir à	On est v~ à faire du sport, au sport.	N1a
venir 18	X1a		~ fin D+inf	avoir été sur le point	On v~ d'arrêter. Le signal v~de retentir.	N9b
venir 19(en)	X1a		~ résultatif A+inf	aboutir,finir par	On en v~ à négocier.	N1a

- iv. Les 2 entrées restantes : l'une de localisation statique (venir 08 : **lc.qp**), l'autre de mouvement (venir 07 : **f.mvt**). Dans les deux cas la Construction est A31 (intransitive à sujet 'qc' et à locatif).

venir 08	L3a	lc.qp	(obj) ~ sr som	apparaître sur	Un bouton v~au visage.	A31
venir 07	M3a	f.mvt	(bot) ~ pls	pousser	Le blé v~mal cette année. L'asperge v~en sol sablonneux.	A31

La rubrique HISTOIRE de l'article *venir* du TLF distingue quatre types d'emplois que je propose de classer en prédicatifs vs. non prédicatifs :

Emplois prédicatifs	Emploi non prédicatifs
A. Verbe de mouvement	C. <i>Venir à</i> indique l'aboutissement après une évolution
B. En relation avec le temps	D. Avec l'inf. <i>venir</i> servant de simple auxil.

Trois entrées de LVF, **venir 15, 16 et 18**, correspondent à des emplois relevant de la classe D. Dans le premier cas il s'agit de l'emploi de *venir* avec un sujet non animé et une infinitive introduite sans préposition, ex. *Ce rêve est venu troubler mon soleil*, qui correspond à la sous-classe D1 datée de la fin du 10^e siècle.

Dans la seconde, *venir* a la valeur que définit le TFL pour la classe D2 « se trouver en train de », daté du 11^e siècle, ex. *L'eau vient à manquer. Si Paul vient à disparaître.*

Dans la troisième, *venir* a une valeur d'auxiliaire du passé immédiat, ex. *Le signal vient de retentir*, qui correspond à la sous-classe D3 datée du 13^e siècle.

Par ailleurs, deux des trois entrées où l'infinitive est introduite par la préposition *à*, **venir 17** et **venir 19(en)**, satisfont la valeur C du TLF « *Venir à* indique l'aboutissement après une évolution ». La distinction par le TLF entre une première valeur C1, glosée « parvenir à un certain stade » et datée du 10^e siècle, et une seconde valeur C2, glosée « se résoudre à » et datée du milieu du 12^e siècle avec pour seule différence syntaxique l'introduction alternative d'un infinitif substantivé suggère une différence en termes d'agentivité. Les entrées **venir 17** et **venir 19(en)** ont un caractère agentif et pourraient donc être rattachées à C2, cependant la construction à pronom clitique *en* n'est mentionnée explicitement qu'en C1, datée *ca* 1100. Je les classe donc provisoirement au niveau de C1 (11^e siècle).

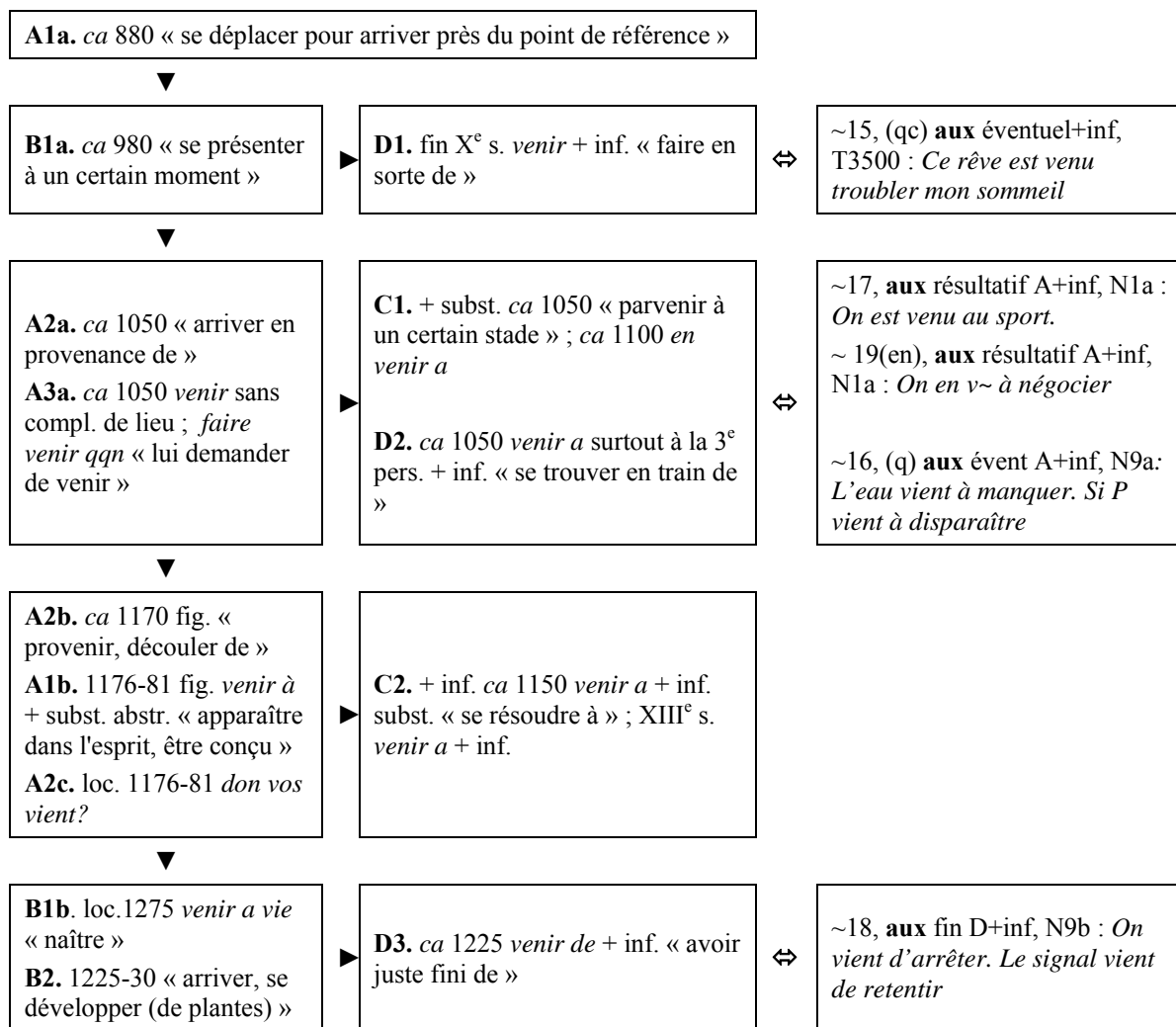


Tableau 7 : La genèse des emplois du verbe *venir* comme auxiliaire

5. Conclusions

1. Il reste encore beaucoup à faire pour parvenir à un classement raisonné des entrées verbales du français correspondant à une fonction d'auxiliaire, car les classements de Busse (1974), Gross (1975), Busse & Dubost (1977, FVL), François (2003) et Dubois & Dubois-Charlier (1997, LVF) sont passablement divergents et difficilement ajustables par des dénominateurs communs (cf. Tableaux 2 et 3).
2. Mais l'entreprise de corrélation entre le classement syntactico-sémantique de LVF avec sa classe 'X1a' caractérisée par la composante « aux » de l'Opérateur sémantique, et le classement historique du TLF, se révèle instructive dans la mesure où les entrées à valeur d'auxiliaire de LVF se laissent corrélées avec les classes d'évolution historique du TLF.
3. Sur l'échelle d'auxiliarité que délivre la figure 1, *tarder* et *venir* occupent des positions typiques de chacun des deux groupes des verbes à taux d'auxiliarité fort ou faible. Ainsi les trois emplois d'auxiliaire de *tarder* selon LVF (et l'emploi apparenté relevant de la classe X2a) peuvent être datés (deux emplois du 12^e et deux emplois du 16^e siècle), et il en est de même pour les cinq emplois d'auxiliaire de *venir*, entre la fin du 10^e et le début du 13^e siècle, avec toutefois un doute, portant sur un intervalle d'un siècle (milieu du 11^e ou du 12^e siècle) pour deux des entrées.

4. On peut donc en conclure que l'entreprise de corrélation entre les listes d'entrées verbales à valeur d'auxiliaire de LVF et les données diachroniques peut constituer une pièce dans la validation de la théorie de l'auxiliarisation de Heine (1993). Cependant le recours à la rubrique ETYMOLOGIE ET HISTOIRE des articles du TLF se révèle insuffisant pour constituer les données diachroniques – malgré d'intéressants parallèles entre construction infinitive et infinitif substantivé qui seraient à mettre en relation avec l'alternance entre emplois d'auxiliaire et de verbe support de prédication nominale - car seuls les articles mentionnant explicitement les emplois à construction infinitive peuvent être pris en compte.

BIBLIOGRAPHIE

- Bat-Zeev Schylkrot, Hava (1981), A propos de la forme passive “ *se voir* + V_{inf} ”. *Folia Linguistica* XV/3-4, 387-407.
- Bat-Zeev Schylkrot, Hava (1997), La grammaticalisation des auxiliaires : le cas de *voir*. *SCOLIA* 10, pp.205-224. Université Marc-Bloch Strasbourg 2.
- Bat-Zeev Schylkrot, Hava (dir.1999), *Les auxiliaires: délimitation, grammaticalisation et analyse. Langages* 135
- Blanche-Benveniste, Claire (2001): Auxiliaires et degrés de ‘verbalité’. In G. Ledegen & N. Rossi-Gensane (dir.), *Les grammaires du français et les “mot-outils”*. *Syntaxe & Sémantique* 3, Presses Universitaires de Caen, p. 73-97.
- Busse, Winfried (1974), *Klasse, Transitivität, Valenz*. Munich : Fink.
- Busse, Winfried & Dubost, Paul (1977), *Französisches Verblexikon*. Stuttgart : Klett-Cotta.
- Dik, Simon (1997), *The Theory of Functional Grammar* (2 volumes). Berlin et al. : De Gruyter.
- Dubois, Jean & Dubois-Charlier, Françoise (1997), *Les verbes français*. Paris : Larousse.
- François, Jacques (1990), Classement sémantique des prédications et méthode psycholinguistique d'analyse propositionnelle. *Langages* 100, p.13-32.
- François, Jacques (2000), Désémantisation verbale et grammaticalisation : (*se*) *voir* employé comme outil de redistribution des actants. *Syntaxe & Sémantique* 2
- François, Jacques (2003), *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*. Bibliothèque de l'Information Grammaticale 56. Louvain : Peeters
- François, Jacques ; Le Pesant, Denis & Leeman, Daniëlle (2007), Présentation de la classification des *Verbes Français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier, in J. François, D. Le Pesant & D. Leeman (dir. 2007), *Les classes syntactico-sémantiques des verbes français*, *Langue Française* 153.
- Gaatone, D. (1998): Peut-on parler de verbes non prédicatifs en français? In M. Forsgren et al. (eds.), *Prédication, assertion, information, Actes du Colloque d'Uppsala en linguistique française, 6-9 juin 1996*. – Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis, p. 193-199.
- Gaatone, David (1995), Syntaxe et sémantique: le cas des verbes transparents. In: *Le langage et le texte. Hommage à Alexandre Lorian – Perspectives*, p. 55-71.
- Gross, Maurice (1975), *Méthodes en syntaxe – Le régime des constructions complétives*. Paris : Hermann.
- Heine, Bernd (1993), *Auxiliaries : Cognitive forces and grammaticalization*. Oxford , New-York : Oxford University Press.
- Lamiroy, Béatrice (1998): Prédication et auxiliaires. In M. Forsgren et al. (eds.), *Prédication, assertion, information, Actes du Colloque d'Uppsala en linguistique française, 6-9 juin 1996*. – Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis, p. 285-298.
- Lamiroy, Béatrice (1999): Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation. In H. Bat-Zeev Schylkrot (dir.), p. 33-45.
- Van de Velde, Daniëlle (2006), *Grammaire des événements*. Villeneuve d'Ascq : Presses du Septentrion.